

Jésus se retire dans la région de Tyr et de Sidon parce qu'il est fatigué. Ce n'est pas la chaleur du jour qui le pousse à aller se reposer. Ce n'est pas d'avoir marché sur les eaux qui l'a épuisé. Il est fatigué de ces longues discussions avec les pharisiens qui ne comprennent pas parce qu'ils ne veulent pas comprendre. Il est fatigué de ce peuple qui honore Dieu des lèvres mais dont le cœur est loin de lui.

Il se retire donc et se rend chez les païens. C'est, comme le dit saint Paul, le refus de croire des héritiers de la promesse qui va obtenir la miséricorde pour cette femme cananéenne, pour cette femme païenne.

Les pharisiens refusent de croire alors qu'ils ont tout pour croire. Grande est la foi de la cananéenne alors qu'elle n'a rien pour croire que la détresse de son cœur de mère qui voit son enfant qui souffre.

Mais l'attitude de Jésus est étrange. Il ne s'est pas rendu dans la région de Tyr et de Sidon pour rien. Il y va pour y rencontrer cette femme. Il veut y rencontrer sa foi qu'il n'a pas trouvé où il aurait dû la trouver : chez les juifs ses frères. Son attitude est étrange. Il n'écoute pas cette femme qui crie désespérément vers lui. Il ne l'écoute pas alors qu'il est venu pour elle, pour entendre son cri.

Pour comprendre le comportement du Seigneur, voyons l'effet qu'il produit chez la cananéenne.

Il en produit trois : une grande **foi**, une grande **patience** et une grande **humilité**.

Une grande **foi** parce qu'elle reste persuadée que seul Jésus peut sauver sa fille. Elle ne se tourne pas vers quelqu'un d'autre lorsqu'elle n'est pas écoutée, mais elle persévère dans sa foi. Et c'est ainsi qu'elle finit par entendre Jésus lui dire : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux. »

Une grande **patience** pour insister sans lâcher prise. Jésus est venu pour exaucer cette femme et sauver sa fille. Mais il veut qu'elle le demande instamment. Il veut lui donner ce qu'elle demande mais en son temps à lui.

Et finalement une grande **humilité**. Elle ne se vexe pas d'être comparée à un chien. Elle reprend même l'image pour demander de pouvoir manger au moins les miettes.

Sa patience et son humilité proviennent de sa grande foi. Celui qui croit avec fermeté a l'assurance certaine que le salut est proche comme le dit Isaïe dans la première lecture, que les dons de Dieu et son appel sont sans repentance, comme le dit saint Paul dans la deuxième lecture. S'appuyer ainsi sur le roc solide

qu'est l'amour de Dieu pour nous permet d'attendre avec patience et de croire avec humilité.

Mais c'est aussi cette humilité qui permet de croire plus fermement. Et l'attitude étrange de Jésus qui semble délaissier cette femme vise à faire grandir en elle cette humilité. La réalisation de la promesse se fait attendre pour que les hommes apprennent à attendre tout de Dieu.

Saint Paul a vécu la même expérience spirituelle. Il parle d'une écharde dans sa chair. Cette écharde, il a prié instamment mais sans succès pour qu'elle lui soit retiré. Rien à faire. Aucune réponse du ciel, jusqu'à finalement entendre : « *Ma grâce te suffit : car ma puissance se déploie dans la faiblesse.* »(2Co 12) Cette écharde a été pour lui l'occasion de se tourner vers le Christ, de se convertir. Il s'était déjà converti sur le chemin de Damas, mais il lui fallait une conversion plus profonde encore. Il fallait qu'il découvre encore que sans le Christ il ne pouvait rien faire. Il lui a fallu cette écharde pour qu'il puisse s'écrier : « *Je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* »

L'attitude de Jésus est étrange, c'est vrai. Mais elle conduit la cananéenne, comme elle conduira plus tard saint Paul, et comme elle nous conduit, sur le chemin de la vraie prière. Cette prière qui doit être **foi, patience et humilité.**

Le chrétien qui n'emprunte pas le chemin de cette prière ne rencontre pas le Christ. Le Christ passera chez lui, et lui, il ne l'accueillera pas. Le chrétien qui n'emprunte pas ce chemin de la prière est comme ces pharisiens qui fatiguent Jésus, parce que, fières d'eux-mêmes et de ce qu'ils sont, ils ne veulent pas croire ; parce qu'orgueilleux, ils refusent la possibilité même de leur faiblesse, ils n'attendent rien de Dieu et ne croient pas en lui.

Alors, que faire pour ne pas ressembler aux pharisiens ? La prière sera un chemin d'humilité sur lequel le Seigneur nous conduit. Et l'humilité sera le chemin de la prière profonde. Il faut entrer dans cette spirale qui nous mène vers le Christ. Il faut entrer et ne pas lâcher prise. Dieu est fidèle. Mais Dieu agit dans nos cœurs en se laissant chercher.